

PENTHOUSE

EDITION FRANÇAISE

LES STARS D'«ALERTE A MALIBU» NUES



ERIKA ELENAK ALEXANDRA PAUL NICOLE EGGERT

COTE D'AZUR COTE SEXE

VOYEURS, EXHIBITIONNISTES:
LE GUIDE COMPLET DES
PLAGES OÙ TOUT EST PERMIS

GANG BANG

300 HOMMES
POUR UNE SEULE FEMME.
LES PHOTOS CHOC

ELLE QUITTE LE X POUR LA CHANSON

DRAGHIXA

SA DERNIERE SEANCE HARD



RÉSERVÉ AUX ADULTES

T 2141 - 138 - 39,00 F





Au départ il y a un titre : « **JE T'ÉCLATE LA RONDELLE, SALE PETITE PUTE** », qui ne manquera pas d'**interloquer**. D'autant que cette affirmation quelque peu agressive est accompagnée de l'avertissement « collection vulgaire ». **PEINTURES, COLLAGES ET OBJETS ÉROTIQUES et pornographiques** se retrouvent ainsi dans un appartement pour une exposition « alternative » **EN MARGE DES CIRCUITS traditionnels des galeries. Rencontre** avec **HERVÉ IC** et **STÉPHANE PENCREAC'H**, artistes peintres et organisateurs, dont le **parler** est aussi **franc** que **LA PEINTURE EST CRUE**. PAR PATRICK-OLIVIER MEYER



LES
"SALES
PETITES
PUTES"
PRENNENT
UN APPART

La tendance, née en Amérique, en est encore à ses balbutiements en France. Finies les lumières minutieusement disposées des galeries, les accrochages étudiés, les effets de vide, c'est dans l'appartement de monsieur tout-le-monde que le spectacle continue. Et quel spectacle! Entre les peintures agrémentées de collages de Gouéry, les gouaches « pornographiques » de Jean-Paul Vecchioli et les œuvres guère plus chastes de Christophe Avella-Bagur, l'atmosphère est pour le moins étrange. Dans le fouillis de ce lieu de vie, où se juxtaposent dessins encadrés et peintures brutes, avec un éclairage juste correct, parfois défaillant, l'œil doit aller chercher l'image, le choc. Mais, en retour, le trouve. Des pénétrations aberrantes, des phallus gigantesques, du sexe comme on a envie d'en voir, sans forcément oser le dire. « Je t'éclate la rondelle, sale petite pute » est le deuxième volet de l'exposition alternative organisée sur un an par Hervé Ic et Stéphane Pencreac'h dans trois lieux différents. Après « The Exodus Has Begun », titre du premier volet, « Crise, rupture, dépassement », « Moi, Gouéry et les autres » et « Pour en finir en beauté » succéderont aux « petites putes ». Nous serons alors le 15 décembre 1996, dans un appartement du IX^e arrondissement de Paris, et la boucle sera bouclée.



Organisateurs de l'exposition, Stéphane Pencreac'h



PENTHOUSE : Pourquoi ce titre choc, « Je t'éclate la rondelle, sale petite pute » ?

Hervé Ic : On peut y voir de la provocation ou de la vulgarité, mais c'est un beau titre qui résume bien l'état d'esprit de l'exposition.

Stéphane Pencreac'h : Vous savez, ça ne choque pas tant que ça. « Le Monde » a même fait un grand papier dessus, chose à laquelle on ne s'attendait pas.

PENTHOUSE : C'est un moyen efficace de faire parler de vous ?

Stéphane Pencreac'h : Il est vrai que d'un point de vue stratégique, ce sujet offre du répondant, mais ce n'est pas notre préoccupation majeure. C'est tout simplement le concept qui se comprend le plus vite.

Hervé Ic : Le corps et la sexualité constituent le sujet le plus révélateur de l'art du XX^e siècle. On a essayé d'y apporter une certaine émotion.

PENTHOUSE : Comment les gens réagissent-ils aux peintures et dessins présentés ?

Stéphane Pencreac'h : On s'attendait à des réactions d'hostilité, ne serait-ce que par téléphone, mais il ne s'est absolument rien passé de cet ordre-là.

Hervé Ic : A priori, si on n'est pas

“La différence entre érotisme et pornographie, c'est la différence entre une caresse sur la nuque et le fist-fucking.”

d'accord avec le titre, on ne vient pas. Ceux qui sont venus ont donc bien réagi et n'ont globalement rien trouvé de sale ou de choquant. Dans un contexte esthétique comme celui de la peinture, tout prend une autre dimension. Même les œuvres de Gouéry, comptant parmi les plus dures car elles mettent en scène des fist-fuckings, paraissent belles et joyeuses, parce qu'il a complètement retravaillé le sujet et qu'il y a des couleurs magnifiques.

Stéphane Pencreac'h : A la limite, la dernière des trois pièces a pu en troubler certains en raison des ampoules de 100 watts, suspendues à des fils sans abat-jour, qui créaient un éclairage très violent.

PENTHOUSE : Quelle est votre définition de la pornographie ?

Hervé Ic : L'érotisme, c'est ce que je peux vivre, la pornographie, c'est ce que je veux voir. C'est la différence pour moi entre une caresse sur la

nuque et le fist-fucking, justement.

PENTHOUSE : Vos pulsions artistiques ont-elles une incidence sur votre quotidien ?

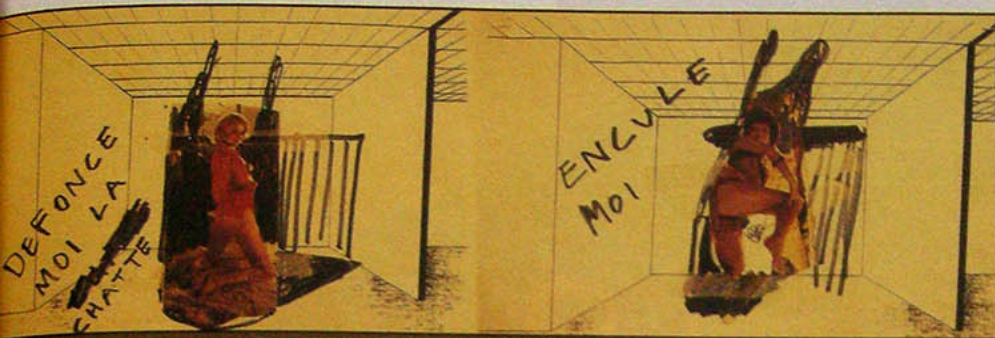
Stéphane Pencreac'h : Oui, ça m'a donné envie de réaliser un film de cul.

Hervé Ic : Indiciblement oui. Dans l'immédiat, je voudrais que mon atelier puisse devenir le studio photo de « Penthouse ».

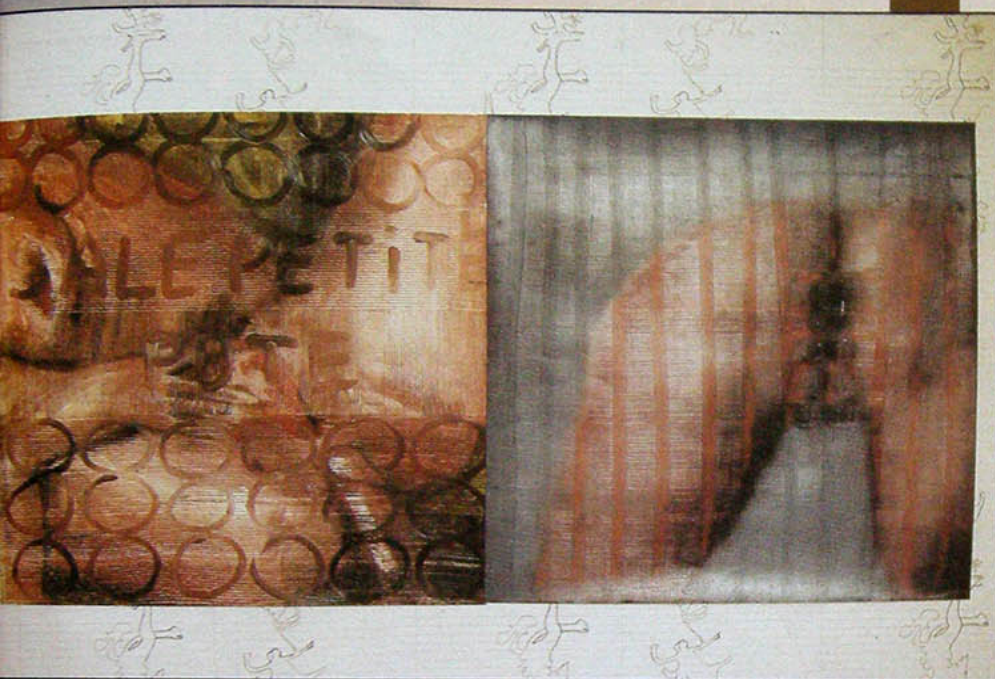
PENTHOUSE : Vous vous sentez plus dans votre élément en tant qu'organisateur d'expositions ou en tant qu'artiste-peintre ?

Stéphane Pencreac'h : C'est très enrichissant d'être les deux à la fois, à la manière d'un enfant qui apprend deux langues en même temps. De grands artistes comme Marcel Duchamp ou Picabia avaient déjà prouvé leur capacité à organiser des expositions tout en étant artistes.

PENTHOUSE : Ne craignez-vous pas que cette exposition empiète sur les autres en termes de notoriété ?



Hervé Ic sont aussi les auteurs de certaines œuvres.



Ci dessus, deux œuvres de l'autre organisateur de l'exposition, Hervé Ic. A gauche, une huile sur toile intitulée « Portraits de putes », à droite une huile sur papier portant le même titre. Dans chacun des cas, un portrait mesure 50 cm sur 50 cm.

Hervé Ic : Non, parce que la prochaine exposition « Crise, rupture, dépassement » est artistiquement plus intelligente. Elle s'attaque à un concept psychanalytique, au rapport à la crise, au rapport à l'Histoire de l'art comme à la genèse d'une œuvre et fait référence au mouvement artistique « support-surface ».

Stéphane Pencreac'h : Il faut vivre ces expositions comme un opéra avec à chaque fois une étape différente. En rock, on appellerait ça un album concept. « Je t'éclate la rondelle, sale petite pute » en serait le hit-single. Mais il reste tout l'album.

PENTHOUSE : *Quel a été votre cursus ?*

Hervé Ic : On est tous les deux des auto-didactes. On n'a pas fait les Beaux-Arts, parce qu'on ne voulait pas s'embourber dans un moule qui délivre chaque année plein de gens dont il ne se dégage finalement pas grand chose. Le plus rapide, c'est encore de partir d'où on est pour aller là où on veut.

Stéphane Pencreac'h : L'axe principal, c'est l'art. Après, on fait avec les moyens du bord. Mon dernier travail, c'était gardien de salle à la Fondation Cartier.

Hervé Ic : Je suis parallèlement enseignant de maths-physique-chimie,

dans un lycée. C'est ma plus grande performance !

PENTHOUSE : *Vous exposez dans des appartements et des ateliers. C'est parce que vous ne pouviez pas exposer dans des galeries ?*

Hervé Ic : Les galeries posent trois problèmes : d'abord, des contraintes financières parce qu'elles doivent payer un lieu, ce qui n'est pas le cas d'un appartement ; ensuite, elles doivent entretenir une certaine clientèle ; enfin, elles répondent à des exigences formelles et artistiques plus restreintes.

Stéphane Pencreac'h : L'obsession d'accrocher une galerie, c'est un travail à plein temps pas nécessairement récompensé. On est aussi bien servi par soi-même. On ne va pas aller à la montagne, on va la faire venir à nous. C'est peut-être prétentieux, mais plutôt que d'essayer de se faire connaître, on va tenter de se rendre incontournables.



A gauche, « Défonce-moi la chatte » et « Encule-moi », deux collages de Stéphane Pencreac'h, l'un des organisateurs de l'exposition. Ci-dessus, une des fameuses balançoires de Fabrice Hybert. Ci-dessous, une composition huile et collage sans titre de Michel Gouéry, l'un des auteurs les plus crus.



PENTHOUSE : *N'êtes-vous pas des businessmen dans l'âme ?*

Hervé Ic : Si. Nous sommes des businessmen dans le sens : « faire tout ce qu'il faut pour atteindre son but ». A partir d'une œuvre qui est créée dans l'intimité, sans concession, il faut savoir prendre ses responsabilités pour qu'elle existe socialement en étant le moins dénaturée possible. L'art, c'est un travail continu. S'arrêter à une belle toile que l'on garderait dans sa cave, ça n'avance à rien, ça n'apporte rien. La prise en charge totale de son œuvre, c'est ça, le business. ☪

LE TROISIEME VOLET DE L'EXPOSITION, « Crise rupture, dépassement », se tiendra du 30 juillet au 9 août, du mardi au vendredi, au 237, rue St-Martin, Paris III^e. Il réunira des dessins et peintures sur papier de Daniel Dezeuze, Nicolas Fedorenko, Hervé Ic et Stéphane Pencreac'h. Pour plus d'informations : 42 72 88 36.